

**LE FORT DE DAILLY**

Une visite de la forteresse militaire surplombant Saint-Maurice nous ramène au siècle passé, quand la menace d'une attaque planait sur nos montagnes abritant les canons.

PAR JOEL JENZER  
@LENOUVELLISTE.CH  
PHOTOS SACHA BITTEL  
@LENOUVELLISTE.CH



**LIEU INSOLITE**

**Dans les entrailles du fort**

Au laboratoire de la tourelle N° 1, l'appareil à régler le temps de vol des obus.



**“L'arrivée des nouvelles technologies électroniques a remis en question tout le concept des armes de forteresse.”**

PASCAL BRUCHEZ  
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION CIPAD

Le fort de Dailly, au-dessus de Lavey-Morcles, se situe sur l'un des trois grands axes nord-sud des Alpes, avec celui du Gothard et Sargans. Cet impressionnant ouvrage militaire, énorme labyrinthe dans lequel on ne ferait pas long à perdre ses repères, ne sert plus de cadre aux écoles de recrues depuis 1994, lorsque les troupes de forteresse se sont déplacées à Frauenfeld.

Depuis 2001, des visites sont organisées par la Fondation forteresse historique (FFH), permettant au public de se rendre à la tourelle N° 1. «Au début de ces visites, on pouvait utiliser les deux lifts à l'intérieur des montagnes, mais il n'a plus été possible pour l'armée d'assurer seule l'entretien de ces lifts, et la FFH ne pouvait pas non plus le faire», regrette le colonel Pascal Bruchez, président de l'association CIPAD (Communauté d'intérêt pour l'artillerie de Dailly), auteur d'un ouvrage consacré à Dailly.

Ce week-end, le public est invité à visiter une dernière fois la tourelle N° 1 et la galerie Rossignol (voir l'encadré). Et dès l'année prochaine, la tourelle N° 2 ouvrira ses portes au public. «L'endroit a la particularité d'être entièrement au même niveau. Ainsi, un plus grand nombre de visiteurs pourra accéder au site avec facilité.»

**Tirer sur Sion ou Orsières**

Les visites se feront donc aux Planaux, au chalet d'accueil puis dans les entrailles des fortifications, avec un kilomètre de galeries et des ouvrages construits entre 1942 et 1980. «Nous allons transférer la muséographie et notre exposition sera visible dans les couloirs de la tourelle N° 2.» Entrer dans le fort de Dailly, c'est faire un retour impressionnant dans le passé, à l'époque de la guerre froide. «Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, on sentait une menace militaire européenne. Et après deux grosses



**GALERIE** L'impressionnant couloir de la galerie Rossignol du fort de Dailly, que l'on pourra visiter une dernière fois ce week-end.

**Une visite extraordinaire**

Ce week-end, samedi 9 et dimanche 10 octobre, se déroule une visite extraordinaire du fort de Dailly. Sous la conduite de guides de la FFH (Fondation forteresse historique), les participants pourront voir la tourelle No 1 et la galerie Rossignol pour la dernière fois. «Nos guides sont passionnés et ils racontent des anecdotes», assure le colonel Pascal Bruchez.

Ce sera aussi la dernière fois que le fameux funiculaire reliant Dailly à Savatan supérieur, avec son dénivelé de 500 mètres, sera visible pour le public. Il reste encore quelques places pour prendre part à ces visites, durant les après-midi. Il sera aussi possible de se restaurer sur place. Le pass sanitaire est requis pour ces visites. Inscriptions sur le site [www.cipad.ch](http://www.cipad.ch)



**CANON** de 15 cm, à l'extérieur de la tourelle N°1.

**SON HISTOIRE**

**1892** Achat du terrain de Dailly par la Confédération

**1894** Première coexistence permanente des canons sur les emplacements

**1930** Construction de l'obusier cuirassé au lieu-dit L'Aiguille

**1946** Explosion de Dailly, qui fait dix morts

**1956 - 1960** Construction des deux tourelles de 15 cm

**1980** Création de lance-mines bitubes 12 cm aux Planaux

**1994** Derniers tirs de la forteresse de Saint-Maurice

explosions, à Dailly en 1946 et à Mitholz l'année suivante, sous l'impulsion du chef de l'armée suisse, Louis de Montmolin, les tourelles de 10,5 cm ont été construites», raconte Pascal Bruchez.

C'est l'époque où la forteresse de Dailly développe les réseaux qu'elle a encore actuellement, avec des améliorations qui se feront au fil du temps, jusque dans les années 1980. On y trouve les deux canons 10,5 aux Planaux, nommés Sainte-Barbe et Saint-Maurice. Et les canons de la tourelle N° 2 peuvent prendre pour cible des lieux éloignés comme Sion, Orsières, Champéry ou Chillon.

**Un monde sans électronique**

A 1400 mètres d'altitude, dans la galerie Rossignol, d'une longueur de 500 mètres, les canons de 10,5 cm sont prêts à contrer une éventuelle attaque. Mais le 28 mai 1946, c'est le drame: des explosions se déclenchent dans le magasin de munitions et dix morts sont à déplorer.

La tourelle N° 1 et la galerie Rossignol, ces deux témoins de l'esprit de la guerre froide, seront visibles une dernière fois

lors des visites de ce week-end. Les installations de Dailly replongeront le visiteur dans une période où les calculs de tirs se faisaient avec du matériel électromécanique, à mille lieues de notre époque envahie par les ordinateurs ultraprécis et les téléphones portables. «Dans les années 1990, ces armes sont devenues désuètes», explique Pascal Bruchez. «Avec la guerre du Golfe, l'arrivée de l'électronique a tout changé et ces nouvelles technologies ont remis en question tout le concept des armes de forteresse.» Les militaires ne s'entraînent donc plus à Dailly, mais les ouvrages demeurent, au cœur de la montagne, témoignant d'un monde passé, mais pas si éloigné de nous finalement.